

Notes sur une " Introduction à l'ethnologie "

RIEN NE RÉPONDRAIT MIEUX AUX BESOINS de l'enseignement de l'ethnologie qu'un manuel d'initiation intelligemment et objectivement écrit, publié dans une série populaire de livres à bon marché. Par contre, rien ne leur est plus nocif qu'un ouvrage qui, paru dans ces mêmes conditions, revendique par son titre des qualités qu'il est loin de posséder. C'est malheureusement le cas d'un volumineux livre de poche au titre prometteur « Introduction à l'ethnologie » par Abram Kardiner et Edward Preble. Il s'agit de la version française de « They Studied Man », traduction aussi prétentieuse que trompeuse, car ce livre ne présente ni le caractère d'une « introduction » ni les éléments principaux de « l'ethnologie ». Si cette transformation avait été effectuée avec l'approbation des auteurs, cela impliquerait que l'ethnologie est, en somme, le fait de Kardiner. Le titre de l'original anglais indiquerait par contre que ce livre est censé retracer l'évolution des théories et des méthodes ethnologiques depuis les véritables fondateurs jusqu'aux principaux représentants actuels de cette science. Or, cet aperçu historique ne débute qu'avec Darwin pour prendre fin avec Kardiner.

Comme tous les livres psychosociologiques précédents (1939, 1945, 1951) de Kardiner, celui-ci (1961 = 1966) est, lui aussi, le fruit d'une collaboration. Les premiers collaborateurs de Kardiner ont été R. Linton, Professeur à l'Université de Columbia, puis à l'Université de Yale (1939, 1945), C. Du Bois, Professeur à Harvard (1945) et J. West (pseudonyme) (1945). En 1951 ce fut le Dr Ovesey, en 1961 M. Preble. Le nombre des pages écrites par Kardiner diminue de volume en volume (1939 : 80 %, 1945 : 65 %, 1951 : 50 %, 1961 : 25 %). La formule de division du travail entre Kardiner et ses collaborateurs reste la même : les derniers fournissent les faits techniques et leur interprétation ethnologique, psychologique, etc., tandis que Kardiner traite de la théorie générale et de la méthodologie d'ensemble. Ses préfaces précisent cependant avec une insistance croissante, que les projets de recherches et les plans des livres sont dus à lui seul. Or, curieusement, dans son livre de 1951 (p. XIII), Kardiner critique d'autres savants (qu'il ne nomme pas) en ces termes : « La plupart de ces études ne sont basées ("owe no responsibility to") sur aucun système de postulats vérifiés ou vérifiables, ni sur des procédés cliniques, ni sur des tests projectifs. De plus, elles ne sont même pas étayées par le moindre matériel de première main ("direct source material"). » Or, Kardiner lui-même n'a jamais fait de travail sur le terrain. De plus, il n'a étudié personnellement aucun des vingt-cinq cas de Noirs new-yorkais, décrits dans son livre de 1951 (p. XVIII). Enfin, alors que les études cliniques occupent une place importante dans l'œuvre des principaux psychanalystes, à commencer par Freud, les publications contenant du matériel clinique (de première main) ne constituent qu'un pourcentage infime des écrits de Kardiner.

Ceci m'amène à noter une particularité de son dernier livre. Kardiner y discute longuement des données tanala, marquesans et comanche, *sans jamais mentionner* que ce matériel a été recueilli sur le terrain par Linton. De même, il parle assez longuement du matériel alorais, *avant* de signaler qu'il a été recueilli par

Du Bois. De plus, la traduction française emploie à ce propos des expressions telles que « nos données », « nos travaux » (p. 343, etc.). Je n'ai pas vérifié le texte anglais. S'il contient les mêmes tournures de phrase, Kardiner risque de créer une impression fautive. Est-ce uniquement dû à la gaucherie de son style que j'avais signalée, dès 1940, dans mon compte rendu de son livre de 1939 ?

Je ne parlerai que brièvement des neuf chapitres que Preble consacre à Darwin, Spencer, Tylor, Frazer, Durkheim, Boas, Malinowski, Kroeber et Benedict, et qui constituent les trois quarts du livre. Puisque la préface semble indiquer que Preble a travaillé sous la direction de Kardiner, je ne le tiendrai pour responsable ni du choix des sujets, ni de l'insertion d'anecdotes superflues qui tendent à faire apparaître ces savants sous un jour ridicule (par exemple, Frazer et Lady Frazer p. 116 ; Malinowski p. 228 et passim), ni même du niveau feuilletonnesque de l'analyse et de la critique de leur œuvre. Je le tiens seulement pour responsable de quelques erreurs de faits importantes : Le superbe commentaire de Frazer sur Pausanias n'est pas un résumé de tout ce que nous savons de la Grèce ancienne (p. 112). La thèse de doctorat de Boas était consacrée non pas à la couleur de l'eau, mais à la couleur de l'eau *de mer* (p. 185). J'ignore ce que peut bien être ce « Guide des Indiens d'Amérique » par Boas en 3 volumes, mentionné p. 187. S'agirait-il par hasard du *Handbook of American Indian Languages* en 4 volumes, ou bien du *Handbook of American Indians North of Mexico* » en 2 volumes, rédigé par Hodge et non par Boas ?

Passons au dernier quart du livre, dû à Kardiner lui-même, et qui en constitue l'essentiel. La partie écrite par Preble a pour titre « Une nouvelle dimension : la société ». La partie due à Kardiner s'intitule : « La nouvelle dimension : l'homme ».

L'Introduction à cette deuxième partie distribue des louanges et des blâmes tant aux prédécesseurs qu'aux contemporains de Kardiner, trop souvent sous la forme d'*obiter dicta*. Son exposé des vues d'autres savants est peu satisfaisante. Son résumé des vues divergentes de Malinowski et d'Ernest Jones, à propos de l'œdipe des Trobriandais (p. 310) est discutable. L'œuvre importante de Margaret Mead est seulement comblée d'éloges (fort mérités d'ailleurs) : il aurait mieux valu l'analyser. Les travaux de nombreux savants de premier plan tels que Sapir, Kluckhohn, Murdock, Parsons, Mauss, Bastide, de l'ensemble des brillants chercheurs formés par Malinowski, etc., est à peu près passée sous silence. Nulle allusion n'est faite au structuralisme et le nom de Lévi-Strauss n'est même pas mentionné.

Un long chapitre est consacré à « Freud le ramoneur », présenté apparemment comme le principal précurseur de Kardiner, qui lui accorde une approbation non exempte d'ironie et de condescendance. « Fort heureusement, Freud était d'une nature *grandiose*... S'étant compris, il *s'estima qualifié* pour comprendre l'homme » (pp. 316-7, mes italiques). Kardiner apprécie peu les travaux ethnologiques et sociologiques de Freud. Or, bien qu'une partie des vues ethno-sociologiques de

celui-ci soit discutable, ses ouvrages contiennent néanmoins un grand nombre de théories et de méthodes fort valables et fructueuses. Kardiner refait aussi — pour la enième fois — le procès de la théorie des pulsions de Freud. L'impression qui semble se dégager de ces passages est que Kardiner est quasiment le seul à en avoir fait une critique pleinement valable... ou peu s'en faut. Ainsi, il ne mentionne pas la superbe critique de l'instinct de la mort, faite par Fenichel en 1935. Le résumé de la théorie des pulsions de Freud est peu satisfaisante. Kardiner traite les spéculations marginales lamarckiennes et paleo-psycho-biologiques de Freud comme si elles constituaient l'essentiel de cette théorie. En les condamnant, il croit donc avoir démolé la théorie des pulsions. Or, ces spéculations de Freud, presque gratuites et que peu de psychanalystes acceptent, peuvent être éliminées sans entamer l'essentiel de la théorie. Quant aux « améliorations » que nous propose Kardiner, elles ont recueilli peu de suffrages, sauf dans le cercle assez restreint de ses disciples.

Les deux autres chapitres contiennent surtout un exposé des méthodes et des théories de Kardiner, qui semblent nous être présentées comme constituant la véritable ethnologie. Examinons donc un spécimen d'analyse kardinerienne : [Chez les Marquesans] « la mère passe le plus clair de son temps entre ses différents maris, quand elle ne se trouve pas à l'institut de beauté... la négligence maternelle est partiellement compensée... par l'attention que prêtent aux enfants... les tantes » (p. 344). Or, puisqu'il y a une carence de femmes aux Iles Marquises, ces tantes sont sans doute également mariées et mères de famille. Par conséquent, elles aussi devraient passer leur temps à filer le parfait amour avec leurs divers maris et à soigner leur beauté. Elles doivent donc également manquer de temps pour s'occuper de leurs propres enfants. Comment peuvent-elles s'occuper alors de leurs neveux et nièces ? Même la théorie des paradoxes de Bertrand Russell est incapable de résoudre celui-ci. Je cite cette analyse car elle est assez courte pour être discutée dans un compte rendu. Je ne puis, malheureusement, en faire autant pour le long exposé kardinerien de l'histoire européenne politique et sociale du 19^e siècle, dont l'appréciation des faits et la logique sont tout aussi discutables, et qui, en outre, semble hors de propos dans une « introduction à l'ethnologie ».

J'ai admis, dès 1940, que, maniée avec prudence et surtout en conjonction avec d'autres formules, méthodes et théories, le système kardinerien avait une certaine valeur. Malheureusement, Kardiner semble voir dans sa formule — *qui est d'ailleurs moins originale qu'il ne le pense* — une sorte de pierre angulaire des sciences humaines. Je rappellerai donc ici l'opinion d'Henri Poincaré, selon laquelle un phénomène qui peut être expliqué d'une façon, peut l'être aussi d'autres manières, également satisfaisantes.

Une grande partie des chapitres de Kardiner est consacrée à une polémique acerbe et presque méprisante dirigée contre ceux qui ne sont pas des kardineriens inconditionnels.

Ces critiques tiennent peu compte des faits. Je somme Kardiner, comme je l'ai déjà sommé en 1958, de citer des textes à l'appui de son affirmation que je suis kleinien, jungien, lamarckien, et partisan des spéculations paleo-psychobiologiques, au lieu d'être l'ennemi déclaré de ces idées. De même, je ne suis ni le disciple inconditionnel de Róheim, ni le vulgarisateur de ses idées. La répétition monotone d'une baliverne ne la transforme pas en une vérité éternelle.

Avant de discuter le traitement infligé à Róheim par Kardiner, je citerai un incident, qui démontrera comment Kardiner conçoit la manière dont doit être écrite l'histoire d'une science. Vers 1962, Kardiner déclarait, dans une conférence à la Columbia University de New York, que tous les défauts de *Totem et Tabou* de Freud étaient dus à l'influence néfaste de Róheim sur Freud. Au cours de la discussion publique qui s'ensuivit, j'ai signalé qu'en 1911, date de la parution de la première partie de *Totem et Tabou*, Róheim n'avait que 19 ans, n'avait publié qu'un seul article (purement folklorique) et venait à peine de commencer ses lectures psychanalytiques. D'un large geste, Kardiner balaya mes observations, en répondant : « Ah ! Mais Róheim était si précoce ! »

La même légèreté à l'égard des faits est évidente dans l'affirmation de Kardiner, que Róheim ne tient aucun compte du rôle de la faim dans la motivation du cannibalisme d'enfants en Australie, et qu'il n'y voit que la manifestation du fantasme kleinien du cambriolage du corps maternel. Or, tant les données recueillies sur le terrain par Róheim que son interprétation de ces faits mettent fortement en relief le rôle de la faim, même dans les cas où une femme enceinte est obligée d'avorter son fœtus, pour en nourrir sa famille (1932). Le principe de la surdétermination des comportements exige que la motivation réaliste soit doublée d'une motivation fantasmatique inconsciente. Du point de vue méthodologique, c'est cela qui compte, et non pas le fait que ce fantasme vérifiable soit la découverte d'un freudien, kleinien, róheimien ou kardinerien. Bref, l'analyse des vues de Róheim présente les mêmes défauts que l'analyse de la théorie des pulsions de Freud : Kardiner traite des spéculations marginales comme si elles étaient l'essence même de l'argument, ce qui lui permet de passer sous silence les arguments principaux. Les mêmes observations sont également applicables à la discussion kardinerienne de l'œuvre d'Erik H. Erikson. On peut n'être ni róheimien, ni eriksonien — je ne suis ni l'un, ni l'autre — sans sous-estimer pour autant la valeur insigne de l'œuvre de ces deux grands savants.

J'arrive enfin à la manière dont Kardiner traite Linton. Comme je viens de l'écrire, il cite et discute longuement ses données tanala, marquesans, et comanche, sans jamais le nommer. Linton n'est mentionné que dans le passage suivant (p. 309), que je reproduis textuellement : « Dans son ouvrage, *L'Etude de l'homme*, Ralph Linton aborde le problème en s'appuyant davantage sur la psychologie. Mais il se fonde sur des prémisses psychologiques qui ne débouchent sur rien. Il lui est donc impossible d'élaborer une technique systématique. Il est certain qu'il ne partageait pas l'opinion des fonctionnalistes sur l'interaction des institutions. » Et voilà tout.

Je note tout d'abord que Kardiner ne mentionne pas *The Cultural Background of Personality* (1945) de Linton, dont Kardiner lui-même dit ceci en 1945 (p. XVII) : « Seul un maître des techniques sociologiques peut pleinement exploiter les conclusions obtenues par les techniques psychodynamiques. De ces dernières [conclusions], on trouvera très peu dans [le livre de Kardiner]. Cependant un essai de ce genre, de fort bon augure, a été récemment fait par Linton dans son livre [*The Cultural Background of Personality*]. » Ceci étant, pourquoi ne pas avoir mentionné en 1961 ce livre de « fort bon augure » ? Kardiner croirait-il par hasard que tout ce qu'il y a de bon dans ce livre de Linton est dû à sa propre influence sur Linton ? Si non, quelle est l'explication de cette singulière omission ?

Kardiner avait beaucoup apprécié autrefois *L'Etude de l'homme*. En 1939 (p. XX) il écrit : « Quiconque a lu *L'Etude de l'homme* ne peut pas manquer de noter combien [Linton] a anticipé les développements ultérieurs dans l'étude de la personnalité-et-culture. » A la page XXIII (1939) il écrit : « Dans [ma] formulation des concepts de statut et de structure sociale, ma source principale a été Linton, et le sens attribué à ces concepts dans [mon] livre est celui que [Linton] leur attribue [dans *L'Etude de l'homme*]. »

Kardiner pensait-il jadis que Linton n'avait rien de commun avec les fonctionnalistes ? En 1939 (p. 404) il écrit : « Une orientation nouvelle, fondée sur l'étude des cultures comme unités *fonctionnantes* a trouvé sa meilleure expression chez *Malinowski*, Ruth Benedict et Ralph Linton [dans son *L'Etude de l'homme*] » (mes italiques).

Tant en 1939 qu'en 1945, Kardiner déverse sur Linton un torrent d'éloges et de protestations de reconnaissance. Il le remercie du matériel qu'il lui a fourni, de ses bons conseils, de ses initiatives inspiratrices, d'avoir lu les manuscrits de ses livres, etc. Pour citer des textes à l'appui, on n'a que l'embarras du choix. En 1939 (p. XX) : « Si la recherche, dont [mon] livre constitue une partie mène à des développements valables ["significant"] et durables, le crédit principal en appartient au Dr Linton, pour ce qu'il fit lui-même, pour ce qu'il inspira aux autres de faire », etc. En 1945, à la page 7, il signale qu'un des six éléments constitutifs de « la hiérarchie fondamentale du système de la personnalité de base » a été découvert par Linton ; à la page 25 il note que Linton a trouvé la solution d'un problème méthodologique important. J'en passe, et des meilleurs, et je note simplement que Linton avait aussi écrit la préface des deux livres de Kardiner (1939, 1945) qui ont fait sa réputation, et les avait enrichis de chapitres fort importants.

On peut changer d'avis sur le sens et la valeur de l'œuvre d'un illustre collègue, sans l'accabler ensuite de propos méprisants et sans éviter de le nommer alors qu'on discute longuement le matériel que ce collègue a non seulement fourni, mais a aussi aidé à interpréter (1939 : p. XXV). Linton lui-même a modifié son

opinion sur l'œuvre de Kardiner, sans jamais parler de lui d'une façon désobligeante. Dans son livre posthume de 1956, Linton consacre plusieurs pages (22, 23, 26, 98) à sa collaboration avec Kardiner, et, à la page 112, cite avec approbation un autre de ses ouvrages. Cependant, sur le plan personnel, Linton ne devait rien à Kardiner, tandis qu'il avait été, au sens le plus strict du mot, son principal défenseur et son bienfaiteur.

Craignant que Kardiner ne rétorque que je ne comprends rien à son œuvre, je mentionnerai l'une de ses lettres, du 24 juillet 1940, où il m'assurait que mon compte rendu (1940) de son livre de 1939 était le plus compréhensif de tous ceux qui en avaient été faits. J'ajouterai que des extraits de ce compte rendu ont figuré pendant des années sur la couverture publicitaire de son livre de 1939, et, si je ne me trompe, sur celle de son livre de 1945 également. Il m'a même demandé des conseils d'ordre méthodologique.

Comment ne pas s'affliger qu'un homme qui a fait jadis du travail valable, encore que non exempt de certaines faiblesses — *errare humanum est* — ait écrit un livre non seulement dépourvu de toute valeur, mais encore acerbe, injuste et arrogant, et qu'il y ait fait montre d'une légèreté presque inconcevable, tant dans sa présentation des faits que dans ses jugements *ex cathedra*. Ce livre qui, sauf erreur de ma part, cherche surtout à mettre en relief l'importance de l'œuvre kardinerienne dans les sciences anthropologiques, risque d'amoinrir cette œuvre autant que son auteur aux yeux des lecteurs avertis et impartiaux.

BIBLIOGRAPHIE

DEVEREUX, GEORGES

1940. Compte rendu de Kardiner (1939). *Character and Personality* (Durham, N.C.), vol. 8, n° 3.

1958. Réponse à Kardiner. In : J. H. Masserman (ed.), *Science and Psychoanalysis*, vol. 1, New York (pp. 171-173).

KARDINER, ABRAM et collaborateurs

1939. *The Individual and His Society*. New York.

1945. *The Psychological Frontiers of Society*. New York.

1951. *The Mark of Oppression*. New York.

1961. *They Studied Man*. New York.

1966. *Introduction à l'ethnologie*. Paris (traduction de : 1961).

LINTON, RALPH

1936. *The Study of Man*. New York.

1945. *The Cultural Background of Personality*. New York.

1956. *Culture and Mental Disorders*. Springfield.

RÓHEIM, GÉZA

1932. Psycho-Analysis of Primitive Cultural Types. *International Journal of Psycho-Analysis* (London), vol. 13, pp. 1-224.